

Paris, le 24 février 1952

Mon Cher Bryen,

Je reçois à l'instant une lettre d'Arnaud, me reprochant assez violemment de ne pas l'avoir tenu au courant des résultats de notre dernière réunion:

"Je suis sûr qu'il t'a transmis mes regrets de ne pouvoir assister à votre réunion, et mon voeu d'être tenu au courant par toi de vos décisions....."

"Il faut croire que l'auteur des "Lions à Barbe" et celui de "l'Etat d'Ebauche" comptent assez peu dans tes cogitations revuistes, puisque tu ne consens pas à informer le second des avis du premier.
"Tu avais d'ailleurs déjà montré ton mépris à leur égard, en préférant maintenir, contre leur désir, un de tes rendez-vous - qui ne pouvait être plus important que celui qu'ils t'offraient -, et sous le prétexte impudique que cette tiennette rencontrait trois personnes, comme si dix, cent, dix mille personnes pouvaient valoir en face de Camille Bryen et de Noël Arnaud, et même de l'un des deux seuls!"

Comme tu sais aussi bien que moi à quel moment Arnaud s'est décidé à m'avertir du rendez-vous que vous aviez convenu, comme tu sais aussi quel souci Arnaud a témoigné pendant ces derniers mois des nombreux rendez-vous que sa négligence m'a forcé à décommander, comme tu sais enfin quel genre de "mépris" je t'ai toujours montré depuis quelques années que nous nous connaissons, et qu'enfin il n'a été qu'à peine question de la revue à notre réunion, je ne garderai bien d'ajouter quoi que ce soit à la citation extraite de ta lettre, que tu viens de lire.

Pourtant, et bien que le ton de cette épître me rappelle fâcheusement celles de Clarac, bien

qu'Arnaud ait écrit à Clarac ces jours-ci, comme Arnaud est avant tout pour moi un ami vieux de huit ans, je n'ai pas voulu négliger la chance qu'il m'offrait de garantir cette amitié de sa propre conscience, et nous nous rencontrerons soit mercredi soit vendredi prochain, le soir, à 21 h, chez lui ou chez moi.

Arnaud me demande implicitement que tu assistes à l'entretien; comme de mon côté je n'ai rien d'autre à me reprocher qu'une certaine rage d'objectivité, cela me ferait grand plaisir, et par conséquent, si cela ne t'ennuie pas, je te demande de me téléphoner (ou Louysette) mercredi matin, afin de te dire où et quel jour nous pourrions nous voir.

Je sais que tu redoutes les expéditions lointaines; Arnaud gîte dans le 16^e, et moi tu sais où. Donc, si cela vous arrange, nous pourrions venir vous prendre tous les deux, rue du Dragon, avant 21 h.

Je crains fort, mon Cher Bryen, que tu ne commences à regretter de t'être intéressé si généreusement à mes projets. Je peux cependant t'assurer que, quoi qu'il arrive entre Arnaud et moi, je sais trop quelle honnêteté tu as montré envers moi tout au long de cette affaire, pour ne pas te garantir mon attachement.

D'ailleurs, pratiquement parlant, les choses ne vont pas trop mal. Je te dirai comment mercredi ou vendredi, car voilà déjà une lettre assez longue.

A bientôt,

Cordialement à vous deux,

JAGUER.